

Cahier de réflexions diverses (journal intime ?)

Auteur(s) : Herbouville, Catherine d'

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

21 Fichier(s)

Les mots clés

[Santé](#), [Vie quotidienne](#)

Citer cette page

Herbouville, Catherine d', Cahier de réflexions diverses (journal intime ?), 1800 à 1807

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8241>

Présentation

Date1800 à 1807

Information générales

SourceFRADCO_ESUP378_4_083
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation21 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025



pris son mal, et malgré mon mal de gorge et d'humidité
car il avait plu la veille et la matinée, j'ai été faire
le tour du jardin anglais, et je l'ai parcouru dans tous
ses détails, ainsi que mes beaux coteaux, potagers &c... mon
seulement cela ne m'a pas fait de mal, mais j'ai bien
dormi, et le lendemain mercredi jour de mon départ
j'ai beaucoup parlé; j'ai eu une chaleur d'orage dans
le bois, dans les forêts, ensuite j'ai été extrêmement
avanti - j'ai fait du chemin à pied à l'exception après
mon gorge était toujours échauffée, mais hier aujourd'hui
mardi et ce mal n'a pas augmenté mais au contraire
diminué - j'ai toujours la glande droite un peu gonflée
mais je crois qu'elle l'est d'habitude. j'ai vu cela, pour
qu'une autre fois, je me raidisse contre l'inquiétude
qu'une cause toujours un mal plus réel, que celui
que j'ai effectivement. - j'ai oublié d'ajouter, que j'avais non
seulement la gorge fort échauffée, mais aussi le palais, gonflé
et écorché. ce qui me gêne beaucoup.
Depuis mon retour, je me porte bien, à l'exception d'un
fort mal aux nerfs que j'ai eu le jeudi, lendemain de
mon arrivée, à souper chez mad. de Marivert - il faisait une
pluie et une humidité affreuse ^{ou du moins très} dans la nuit, j'ai fait
une grande promenade de 2 heures et demie, quand je suis
revenu, le soleil était depuis long-temps couché, et nous avions
eu beaucoup de fraîcheur et d'humidité, mais je m'en trouve bien.

La mort n'est que la nuit de notre vie, comme la nuit
n'est que la mort d'un de nos jours. (Ps. de St priest, mort

de Socrate)
Les sages sont les rayons de la Divinité. ils partent sur la terre
comme des rayons du vérité qui montrent le chemin céleste de la vertu,
et quand ils ont parcouru leur carrière rapide, Dieu les rappelle
dans son sein, comme le Soleil les rayons de sa lumière: il est des
récompenses dans les ciels pour ceux qui ont marché constamment
dans les voies de la vérité et de la vertu. c'est là que nous
trouverons réunis avec tous les bienfaiteurs des hommes. ne vivrez donc
que pour la patrie céleste, ici bas tout est renouvelé, là haut tout
est à sa place. les nuits, les biers, les tempêtes, les orages, le pays sans,
les superstitions, les calomnies, les guerres, la mort viennent de cette terre
ténébreuse dont tant d'hommes se disputent l'empire, parce qu'ils se
flatent d'y vivre toujours; la lumière, la vérité, la vraie science,
la vie, les amours, les générations descendant de ce Ciel qui ramène
à lui tout ce qu'il y a de bon, et dont presque personne ne
s'occupe. oh! mes amis, aimez vous! soutenez vous les uns et les autres
en gravissant l'âpre montagne de cette vie ténébreuse, bien tôt vous
en atteindrez les sommets lumineux et vous serez au dessus des tempêtes.
(Ps. de St priest, mort de Socrate)

c'est n'est qu'à la campagne qu'on peut faire la comparaison de ce que
la Nature donne, et de ce que la Société promet; et c'est là, qu'oubliant
le monde, et oublié du monde, on se hâtant pas la peine qu'on trouve,
pas les occupations qu'on s'impose, et sur tout pas la bien que l'on fait.

La dignité de l'homme dans le mariage, est à régner par l'estime, par la confiance et par l'amour; elle est à ne sentir sa force que par éviter d'en abuser; elle est à faire desirer son autorité dans les choses nécessaires plutôt qu'à la faire craindre; elle est à se tenir en sa place et à ne point descendre à celle de la femme; à honorer, à relever sa compagne, et non à l'abaisser et à la dégrader. L'autorité maritale est toute de protection, de générosité et de bienfaisance; elle se montre et ne doit se montrer que par les grands intérêts de la société conjugale, et non pour les détails du ménage. elle est à défendre au dehors et protéger les propriétés et les droits civils de la communauté, elle se montre à la tête de la famille, dans la société, dans les grands actes et dans les tribunaux;

- = Le plus mauvais effet des mauvaises études est de croire savoir ce que l'on ne sait point. C'est plus que la pure ignorance, puisque c'est y ajouter l'erreur et souvent la présomption. (plus discours éblouissant)
- l'erreur prin dans le mariage du 4.*
= Tout ce que le Sautisme ne détermine pas, est généralement décidé par la faiblesse de notre esprit plus encore que par sa force.
- = Ce sont les jugements faibles qui causent les erreurs des hommes.
- = La habitude du bon compagnon s'enchâssent qu'avec l'estime dans solides conceptions.
- = Ce sont les distractions de chaque jour qui donnent aux idées cette mobilité qui, dans nos mœurs a constitué le plaisir.
- = La plupart des vantes, sont une expression de l'âme, les symboles mêmes qui les font reconnaître ont partout d'intimes rapports. C'est une langue universelle, une branche de verdure, quelques bouquets blancs, font comprendre par tout, des dispositions pacifiques et la nature en se parant de feuillages semble elle-même, appeler la paix.

Le Maréchal de Catinet avait du l'import, un grand sens, une réflexion
même, il mit sa philosophie à profit par une grande piété, simplicité,
frugalité, par le mépris du monde, par la paix de son âme et
l'insouciance de sa conduite - il déplorait les fautes signalées qu'il
voyait se succéder sans cesse, l'extinction de toute émulation, la
dureté, le suicide, l'ignorance, la confusion des états, l'acquisition
mise à la place de la justice. Il voyait tous ces signes de
destruction; et il disait, qu'il n'y avait qu'un remède très dangereux
de désordre, qui pût enfin rappeler l'ordre dans le royaume.

(Mémoires de V. Simon, tome 2 page 296)

- = il est quelquefois avantageux de s'enrichir avec qui on vit, =
- = par conséquent en des circonstances qui s'enrichissent.
- = Renoncez à vous-même en agissant, et vous trouverez la vertu.
Renoncez à être même au milieu, et la vérité même sera votre partage.
- = C'est la pensée qui se donne à elle-même son expansion.
- = La Haine à dit: que le bonheur est le flux et le reflux des
donnes et des recevoir. La Haine, en parlant du bonheur, a défini
la société.
- = Les grandes pensées viennent du cœur, à dit Sauterbourg,
- = à qui demandez-vous ce que c'est qu'une femme? ...
- = A moi! dont le destin est d'ignorer l'amour.
- = De l'aveugle affligé vous déchirez l'âme,
- = Si vous lui demandez ce que c'est qu'un beau jour.

(M^r. Sabathier de Cîteaux.)

ces belles qualités seules qui pourrions nous donner des plaisirs parfaits, et nous faire trouver dans le monde, cette félicité qu'on voudrait en exclure, et dont nos vices seuls, nous empêchent de jouir. (Fielding) David simple

Lais XIV n'ayant plus de difficultés à m'ê de la Vallière sa passion pour Mad. de Montespan
Madame de La Vallière envoya au roi le sonnet suivant.

- = tout se détruit, tout gâche, et le cœur le plus tendre
- = ne peut d'un même objet se contenter toujours;
- = le plaisir n'a point d'inéternelles amours;
- = et les siècles futurs n'en doivent point attendre.
- = La constance à des Loix qu'on ne veut point entendre.
- = Des délices d'un grand Roi rien n'arrête le cours:
- = ce qui plaît aujourd'hui, déplaît en peu de jours:
- = son inégalité ne saurait se comprendre.
- = Tous ces défauts, grand Roi, font tort à vos vertus
- = Vous m'aimiez autrefois; et vous ne m'aimez plus.
- = ah! que mes sentimens sont différents des vôtres.
- = Amour, à qui je dois et mon mal et mon bien,
- = que ne lui donnez-vous un cœur comme le mien;
- = où que n'avez-vous fait le mien comme les autres?

Dans tous ses desirs, considérait sérieusement toutes les traverses et les dangers
qu'il se voyait pour atteindre à cette grandeur qui a fait si long-temps l'objet
de ses desirs, ne trouverait-il pas son salaire fort inégal à ce qu'il lui en a
coute pour l'obtenir. Le haut du pinacle où il se voyait parvenu après tant
de journées fatigantes et de nuits inquiètes, et si étroit et si glissant, qu'il en
dans un danger continu de se précipiter. mille autres fous, qui comme lui,
s'imaginent que le poste où ils se voient, est le seul point de la félicité,
quittent tous les jours la berge solide où ils étaient placés, ils grimpent,
ils s'accrochent, ils s'étendent pour se tirer en bas et pour prendre eux mêmes,
piés sur ce sommet tremblant et ruineux.

— Dans la vie comme sur le théâtre, on voit que le mauvais succès des acteurs
vient le plus souvent de l'ambition que quelqu'un a de jouer des rôles
qui sont au dessus de leur capacité. il y aurait autant de confusion et
de désordre dans tout le reste de l'univers, qu'il y en a parmi les hommes,
si chaque partie n'y gardait constamment la place qui lui a été marquée
par la nature. ce bûcher rampant, et l'humble arbitraire, contribuent à
embellir la perspective, autant que le haut peuplier où le chêne majestueux;
et sans l'envie et l'ambition, les diversités humeurs et les différents génies
dont le monde est rempli, loin de contribuer à la discorde ne
manqueraient pas de produire une parfaite harmonie.

Si tous ceux qui ont été les mieux partagés du côté de l'esprit, au lieu
de l'employer à tourner en ridicule les faiblesses d'autrui, les faisaient
servir à l'amusement et à l'instruction de la société à laquelle ils
sont particulièrement attachés; et si les petits génies, au lieu de nourrir
une petite envie contre ceux qui les surpassent, voulaient profiter
modestement de leurs leçons, et suppléer par les qualités du cœur à
ce qui leur manque du côté de l'esprit, de quel plaisir ne jouirait-on
pas dans la vie? qui pourrait se plaindre d'être malheureux? ce sont

quoique je visusse dans la retraite, tous mes moments étaient employés. c'est le seul moyen de rendre la vie supportable: rien ne s'étouffe autant, que ce propos si commun: je n'ai rien à faire. pour moi, je n'y crois point. on trouve, quand on le veut, après d'occupations. je plains sincèrement ceux, qui ignorent l'art d'employer le temps; car l'oisif existe, mais il n'y a que l'homme occupé qui vive.

= Son esprit, surchargé d'inquiétudes, n'avait pas ~~le~~ le loisir de songer à autre chose qu'à la cause de ses douleurs. c'est ce à ce que lorsque l'empêché un libre, que le corps est délicat, Shalques, et qui peut prendre soin de se bien traiter dans l'affliction, ne doit pas s'appeler véritablement affligé.

= Les sots sont presque toujours opiniâtres, ils se font un point d'honneur de ne point céder.

= Le soupçon dort, à la porte de la Sagesse. (Milton)

= Si la passion d'un homme a pour objet une femme qui en soit véritablement digne, celui qui en est atteint en devient plus agréable et plus utile à tous ceux qui le connaissent, ses sentiments en sont plus raffinés, ses actions plus conformes aux règles de la prudence. l'attention et les conseils insinuants d'une femme vertueuse, qui n'a en vue que l'honneur et l'avantage de son mari, le débarrassent peu à peu de mille petits défauts dont il négligeait de se corriger, et le rendent enfin plus sage, et par conséquent plus heureux qu'auparavant.

= Il n'y a point d'esprit dont on puisse se jouer plus aisément, qu'un esprit prompt et facile à s'enflammer.

= Les esprits faibles, quand on a trop de complaisance pour eux, sont des enfants gâtés, qui pleurent et se déolent sans savoir ce qu'ils veulent.

= La plupart des hommes se fatiguent à la poursuite d'un bien chimérique, qui n'a de prix que dans leur imagination, si un ambitieux qui réussit dans tous

si, l'on rassembler toutes les actions, des hommes, ainsi que les motifs qui les déterminent, on serait tenté de croire, que le cœur humain est stérile pour la reconnaissance; que ce sentiment est une plante exotique qui y prend difficilement racine, et qu'en général les vertus toutes étrangères à son sol, ont besoin du beaucoup de culture; si on ne veut pas les voir étouffées par l'orgueil, l'egoïsme et la fourberie; passions qui se développent naturellement et sans efforts dans le cœur de l'homme.

Si, les richesses, ne sont pas le souverain bien, elles sont au moins un mal nécessaire. Les gens d'esprit portent si loin l'envie de l'argent, que souvent ils sont sans ressources pour se nourrir et se vêtir.

Tout homme qui méprise la vie future cette fois commence à tout le genre humain, ou qui s'étourdit sur ses conséquences, ne connaît plus la peur. Il n'y a que la terreur des loix et de la honte publique qui puisse le retiens, et s'il sait échapper à ce double frein, que pensera-t-il des craintes d'offenses d'être auguste au nom duquel il a fait ses sermons, les suggestions de l'honneur, et les reproches de la conscience?

La défiguration ne ramène pas aux blessures de l'âme! elle peut bien cicatriser des plaies peu profondes, et donner à l'extérieur un air de guérison; mais le venin ronge l'intérieur et demande un autre traitement. Les souffrances de l'âme ne sont allégées que par la résignation, et le seul calmant est l'espérance: —

Il est bien triste de n'entendre et de ne comprendre la voix de la prudence, que quand elle soupire l'organe de la nécessité.

Un ami vraiment désintéressé est une chose bien rare,

on dit que tout être doit être comme il doit mourir.

On est ordinairement sur le compte des hazards tout les autres temps qui nous affligent. pour moi, j'ai été toujours tenté de les imputer à l'influence inapparente d'être intermédiaires, à qui il est apparemment permis d'égarer la patience et la résignation des pauvres mortels.....

cette supériorité de talent, dont les hommes se vantent, n'est en vérité qu'un lieu commun de l'orgueil masculin. que de femmes je pourrais citer qui, par leurs connaissances profondes, réfutent cette absurdité que les hommes ont toujours à la bouche :

= Les premières affections sont toujours vives, et ordinairement constantes :

notre position dans le monde, dépend presque toujours d'un enchaînement de circonstances également combais, par la fortune. sous rit-elle ? tout le monde vous considère ; de simples dispositions deviennent des talents réels, la raison, l'esprit et le goût ont toujours présidé à tout ce que votre bouche a daigné prononcer ; mais une nuée vient-elle encore passagèrement obscurcir votre horizon ? ceux qui se laissent enthousiasmer par vos folies, ne sont pas même sensibles à vos bonnes actions.

Ils ont vaguement d'adopter ses conduites au rang auquel on se présente, s'attendent difficilement par les petits efforts, cette même bêtise, cette même contraction d'âme qui leur a servi à les élever, se précipitent ce qui les en éloigne sans cesse. la seule manière qu'ils connaissent de proportionner l'importance extérieure à l'accroissement de leur existence morale, est de prendre un air hautain, et impudent, avec leurs inférieurs ; moyen, cependant, qui ne sert qu'à déceler à l'observateur judicieux, la manière dont ils sont parvenus : c'est la pierre de touche de leur extraction, c'est d'arèomètre de leur jugement et de leur perfection.

= Le mode, est un aspect d'adoption, plus capricieux, ou, plus arbitraire que le grand Sultan : —

La religion est la seule part où l'âme long temps balottée
par les vicissitudes de la vie, puisse jeter l'ancre avec sûreté :
pour une âme inquiète d'asson, toutes les jouissances ne sont rien,
comparées aux plaisirs factices de l'imagination, et aux douces
chimères de l'espérance :

il y a dit Shakspeare, un flux et reflux dans les affaires ;
mais les pauvres mortels connaissent-ils le flot qui est sa
brise sur les bords de la fortune, qui l'ignore elle-même :

une âme délicate et sensible concevra sans peine que la
différence des sexes peut bien être un danger, mais non pas
un obstacle à l'amitié, mais je suis bien sûre que cette nuance
insensible, qui entre des personnes de sexe différent, distingue
naturellement l'amitié de l'amour, échappe à l'œil grossier de la
multitude, et que l'affection que je veux d'établir ne paraîtra
à beaucoup de gens, qu'un mensonge ou une illusion de la prudence ;
et enfin, je posséderai tout ce qui peut exciter l'envie sans connaître
la cupidité. cependant au point de vue de ma splendeur je n'étais pas
heureux. combien de fois, lorsque mes amis me croyaient comblé
des bienfaits de l'opulence et de la célébrité, me me suis-je pas
senté dans le fond de mon âme : ô bonheur, sublime mensonge
— de desir, qu'il ait donc ton asile ? ah ! ce n'est qu'une porte du
ciel que tu peux résider, tu ne saurais habiter au milieu des
pompeuses illusions d'un monde qui ne sait marcher vers toi qu'à
travers les flots tumultueux et perfides des passions et des préjugés ;
mais tu sautis aux amers pures et vives, également insaisissables aux
consolations du plaisir, et à la poignée aigre des vaines inquiétudes :

= Dans les différentes familles, d'homme dispersés sur les terres, on voit, une providence qui règle tout avec sagesse, et qui compare par-tout, la mesure du bien avec celle du mal. La nature humaine, sous quelque point de vue qu'elle nous paraisse, est toujours une des plus nobles objets de contemplation, sur tout lorsqu'elle est embellie par une vertueuse simplicité.

— Les bons habitants de paloo ne pourraient pas recourir à la construction d'outreux de cinq cents lois, vaguement conçus et mal entendus, dont l'obscurité, dans les pays civilisés, fournirait un abri aux fripons, tandis que l'humanité humaine en est opprimée. heureux par eux mêmes, ils ignoraient ce langage raffiné, par lequel on présente la vice comme une vertu. Ils ne connaissent point ces fleurs de rhétorique qui engourdissent le bon sens. — ils ignoraient qu'il existât des nations polices, où il était infiniment plus coûteux de recourir à la justice qu'à la fraude et à l'opposition; des nations où l'on ne croit qu'aux sermons des hommes, et nullement à leurs paroles; où l'on trouve des scélérats qui osent attaquer la propriété, la liberté et la vie de leurs concitoyens, par des assertions de fausseté, en prenant publiquement le ciel à témoin de la pureté de leurs intentions.

— Léi-Boo; dans toutes les occasions, montrait autant d'aisance et de politesse que s'il eût été habitué toute sa vie à la bonne compagnie: il savait se conformer sur le champ à tout ce qu'il voyait des usages du pays, et il me confirma dans l'opinion que j'ai toujours eue, que les bonnes manières naturelles, sont le résultat naturel, d'un bon sens naturel.

le 11 germinal

incertaine, et toute espèce d'occupation, je l'ai été et continue ce journal. cependant j'ai reconnu qu'il n'était quelquefois utile de relire ce qui m'était arrivé, et me mettre en garde contre les écarts de mon imagination qui me rend la vie malheureuse. comme aujourd'hui je suis racontée de moi par ce que je devrais être actuellement à Paris si je savais tenir à un projet et que j'ai été arrêté par un peu de pluie, où plus tôt par la crainte qu'il n'en fit d'avantage (et cependant il n'en a pas fait) mais seulement un petit brouillard et un temps couvert. mais comme la crainte est à peu près la triste bouillotte qui me dirige, je veux par mon profit, mettre par écrit celles que j'ai eues il y a 3 semaines environ. — une personne est morte icy d'une fluxion de poitrine — d'autres, des mêmes icy, s'étaient tirés de la même maladie, mais préoccupés seulement de celle qui avait succombé, et point rassurés par les autres et plusieurs autres qui avaient guéri. — je me suis tellement enfoncée la tête, en ne la réprimant pas assez, que j'en ai eue des attaques de nerfs, entre autres, une très forte, — j'ai eue réellement éprouvé mal au col, des courbatures, un grand mal entre les deux épaules qui me dure plusieurs jours, et surtout une grande douleur dans la poitrine depuis un sein jusqu'à l'autre et beaucoup de chaleur dans la poitrine — un goût de sang dans la bouche qui me donne une grande inquiétude, je n'osais plus cracher, ni me mouvoir, crainte qu'il ne me vint un crachement, où plus tôt un vomissement de sang, car mon imagination porte tout, à l'extrême, enfin cet état me dure, par mon tourment et celui de ce qui m'entoure à peu près une dizaine, où douzaine de jours, persuadée que j'allais avoir une grande maladie — enfin dans un état de noir, et de tristesse épouvantable, le résultat, à heureusement été, seulement, le mal que je me suis fait, et le déplaisir et l'ennui que j'ai éprouvé et fait éprouver à ce qui m'entoure.

par sur la distraction du personnel qui sont chez moi, j'aurais été
encore plus malade parce que mon imagination avait travaillé d'une
manière pénible en solitude et que me souffrance avait doublé.
C'est réellement une dangereuse ennemie, qu'une imagination qui travaille
toujours en moi; les autres jours (je l'écris à ma tante) je me suis un
peu enflée la jambe, à, je ne sais quoi; mais tout d'un coup il
m'est venu l'idée que j'avais été piquée par une vipère, dans
les inquiétudes, le mal aigre, qu'il me fallait toute la force de ma
raison pour n'en avoir pas une attaque de nerfs - et en total,
ce n'était rien! pauvre créature! que j'en plains, d'être si bête.

Voici une nouvelle épreuve, depuis quelques jours j'ai mal
à la gorge, les oreilles prises, &c. Dimanche 20 juillet ce mal a
été plus fort, ~~le lundi de même~~, mon imagination a travaillé
d'autant que j'avais du frisson et un grand mal aigre. Je me
suis couché le dimanche un peu de meilleure heure - mais peu de
temps après m'être couché mon imagination a travaillé de telle
manière, que j'en ai eu une attaque de nerfs; toute la journée
d'hier lundi, j'ai été fort souffrante de mes nerfs et
d'inquiétudes, du mal de la gorge; aujourd'hui mardi,
je me suis réveillé à 6 heures du matin; le mal de nerfs
me repri et me tient encore - il est une heure j'écris à
chatillon cherché pour demain des chaussures de portier. Sur
cette journée j'ai été alternativement bien aise et fâché de ce
avoir fait demander, mais comme c'était une chose d'écrit, j'ai

inquiétude de la chaleur que j'avais éprouvée, et de la fraîcheur
au retour - le soir, j'étais fatigué, frissonnant, mais tout cela,
un peu, je crois, plus d'imagination craintive, que de réalité - et
cefin, ce matin je m'en porte fort bien.

aimé Coliche, et la fr. ferraton m'ont chacun apporté du beurre =
Louis 14 - disant, que la grandeur de notre courage ne nous doit pas
faire négliger le secours de notre raison, et que plus on aime
chèrement la gloire, plus on doit tâcher de l'acquies avec sûreté.
hier samedi 21 juin j'ai payé à baulieu 4 sels sur ses mémoires
et sur ses pages 150^{rs} -

j'ai ce même jour été me promener à mostrois, le chemin
pour y arriver, m'a été trop fatiguant pour moi, j'ai eu chaud,
j'étais un peu fatigué au retour, mais il m'a plu froid en me
désabillant pour me coucher, et dans mon lit, j'avais de l'insomnie
et comme le froid, ce matin 22 je ne me porte pas aussi
bien qu'à mon ordinaire, j'ai, ce que je ne peu appeler,
qu'une tristesse de respiration, qui m'en donne dans toute
ma poitrine. c'est aujourd'hui dimanche, je vais aller à la messe.
je ne suis pas trop bien disposé. j'ai continué à être fort
souffrant toute la nuit. L'obligation de renvoyer des gens
pour affaires me gênerait beaucoup, mais l'aide de mon fils
et peut être la satisfaction d'avoir fait une chose juste
pour la créance du pauvre le jeune, me fait un peu de bien.
après mon dîner, pendant lequel j'avais été bien mal à mon aise,
j'ai pu aller me promener sur la chemise de la forge, et
le soir j'étais beaucoup mieux - je crois bien que si j'avais

ce jeudi 12 juin 1808. j'ai reçu de M^r. Munkay, par M^r. Rollin, 969th
(ma quittance en date d'ici 11 -) à valoir sur le terrain situé le 1^{er} avril 1808

j'ai payé à brulat serrurier, le 8 juin, à valoir sur ses ouvrages - 48th

j'ai donné à la mère charlot _____ 1 10th

j'ai donné au vieux coustet du fagi _____ 3

j'ai donné à la pauvre jésuite de Langley _____ 15

j'ai donné p^r boire à bouthem p^r un chasseur - _____ 3

le 12 juin, M^r. Henry et sa femme, pour demander le bail d'Alexandrie

il n'offre pas assez - il faut attendre mieux.

M^r. Munkay, M^r. de Rochepierre, de Duvernoy, et euphrasie, sont venus
nous voir de Cumignay, par un temps bien chaud, alexandrie, nous
a conseillé, si on ne trouvait pas le prix que nous nous 175 cordes
de rizal - d'en faire troquer les bois de chauffage p^r nous, et de
vendre le surplus aux boulangers. c'est un bon avis !

j'écrivais la foret d'Alexandrie, mais je m'en crois autant qu'à
M^r. de Duvernoy et je n'avais pas son courage de venir sur une arène
depuis cumignay, être 4 heures et demie en route, espérant aller s'en
porter bien et quoiqu'un peu fatigué elle a été sa promenade (je crois
de politesse, mais enfin du courage, et moi, quelle différence ! je me
croisais bien malade pour une bien moindre fatigue, parceque jamais je
n'avais mes forces, et aussi ma vie s'écoule en ennui parceque je
ne suis jamais bien que dans mon fauteuil. - quelle sotte et triste habitude !
hier, jeudi 12. j'ai été ma promenade jusqu'au bois du val St. Louis ; c'est une
plus forte promenade depuis mon arrivée, apparemment que la visite de la
village m'avait remonté le courage, je m'en suis bien trouvé, quoiqu'un peu

à contre — — 3 poules
 La fr. pillot — — 1 coq
 La fr. jébert des routes — 1 - coq
 M^{de} collin bontet — 1 canard
 La fr. viard theven — 1 - levraux
 M^{de} baudot un morceau de porc frais
 p^{re}ty une bécot de Savoye
 M^{de} Ronet (mélige) 2 fois du beurre
 La mere odin, une 2^e fois du beurre
 La mere charlot — du beurre
 La jeune bontet — du frais
 La fr. d'apudance, des oeufs
 La mere des grès — des oeufs
 La fr. rille — des oeufs
 La mere — des poulets
 La fr. des bas de comet des poulets

mon homme arrivé à Maro, le 1^{er} juin 1866, la dimanche à 3 heures et demie,
il ne faisait pas beau et assez froid - j'étais fort souffrante et j'ai
conservé cet état de souffrance fort pénible jusqu'au samedi suivant
7 juin - Le soir grillot et sa femme sont venus me voir et m'ont
apporté une soupe.

La fr. du pont et sa fille fr. beaucoup m'ont apporté	_____	_____
La mère chapey et sa fille fr. le blond m'en ont apporté	_____	_____
La fr. thomado odia m'en ont apporté	_____	_____
La mère charlot m'en a apporté	_____	12
La fr. conserolat m'en a apporté	_____	_____
Les enfants de la ménagère, et les petits bouquins, m'en ont apporté	_____	17
La petite fille de la bergère m'en a apporté	_____	8
La grosse desirbaudt m'en a apporté	_____	_____
La sœur ormaney du minot m'en a apporté	_____	_____
La fr. pierre ormaney m'en a apporté	_____	_____
La bonne vieille ormaney m'en a apporté	_____	_____
La fr. touhain m'en a apporté	_____	_____

M ^{de} Jobalio m'a apporté un l. du beurre -	_____	1
M ^{de} Rosati du val St lieu	_____	2
M ^{de} Jobati de la route	_____	1
La fr. maître henry	_____	1
La charonne chapey	_____	1
La diéris chapey	_____	1
notre fermier	_____	1
La jobia calias	_____	1
M ^{de} collin	_____	1
	total	7

le courage et d'entreprendre et la danger fuit devant ceux
qui le bravent.

il n'y a pas de situations au monde qui n'ait ses joissances.

Calme dans les malheurs, Mourat-bey, ce fabius égyptien, sachant
allier à un courage patient toutes les ressources d'une politique
active, avait calculé les moyens; il avait apprécié le résultat
de l'emploi qu'il en pouvait faire au milieu des événements d'une
guerre désastreuse; quoi qu'il eût à combattre à la fois un ennemi
étranger et toutes les rivalités et les prétentions d'une jalouse égalité,
il s'était inébranlablement conservé le chef de ceux dont il partageait
les privations, la fuite, et les revers; il était resté leur seul point
de ralliement, réglait leur sort, leurs mouvements, les commandait
encore comme au temps de sa prospérité: une longue expérience
lui avait appris le grand art du temporiser; il avait senti cette vérité,
que heurtés d'ici, c'est se briser contre lui, que le faible doit user
le malheur, et ne le combattre qu'avec la foudre du temps, qu'enfin
lors qu'on ne peut plus commander aux inconstances, l'art est de
savoir céder à celles qui commandent, et leur dérober encore les
moyens d'en attendre de nouvelles: ~~c'est~~

ô guerre, que tu es brillante dans l'histoire! mais que vas-tu de
peu, que tu deviens hideuse, lorsque on cache plus l'horreur de
tes détails!

avant de me mettre en route beaucoup plus encore que quand j'y
suis - j'avais déjà passé depuis un mois trois fois par la même
cheminée de laaghi, sans qu'il m'en fut arrivé rien de plus fâcheux
que des secousses

= L'homme qui ne consulte pas son expérience, ne fait que
= recommencer sans cesse à errer; il est semblable à un enfant
= qui n'attend tous les matins.

1803. réflexions pour relire demain matin et avant, si j'en ai besoin.

de toutes l'année j'ai pas été dans mes montagnes, quelques plaines que,
j'ai pu ignorer, qu'en ait éprouvé le propriétaire, mais j'avais pu profiter
en travaillant dans la maison, la chaleur ensuite, aujourd'hui, le temps est
rafraîchi, mes enfants attachés bonheur à celui qu'éprouveront leur père de me
voir arrivé à égarer et puis! D'y célèbre sa fête. - je l'avois à une heure,
hier, il avait été convenu que nous partions aujourd'hui à 2 heures, et hier soir
j'ai cru déjà me sentir la gorge échauffée, j'ai me la sentais réellement, j'ai
pas bien dormi, ce matin j'ai un trouvaux fort mal à mon aise, la gorge
échauffée comme la veille, et ce, je l'avois, tout le temps que j'ai cru ne
pouvoir me dispenser de partir - mais quand j'ai eu pris mon parti de
contraindre j'ai me suis trouvé beaucoup mieux - tout, comme c'est réellement
une ténacité; que d'aller à égarer n'est pas aller dans un pays perdu
qu'à la vérité j'ai pas de chapeau, ce qui est vraiment désagréable, mais
qu'en moins j'ai mon fils qui en deux heures de temps pourrait venir m'en
chercher à Chatillon, j'ai me décide à partir demain à 5 heures du matin
avec mes enfants, j'imagine bien, que demain, j'aurai du mal être, la gorge
échauffée, &c, tous les maux d'une imagination troublée, il faut surmonter
toutes ces misères, et une bonne fois, afin de n'être pas toujours misérable
et enfin, relire ce petit précis de ma bêtise, si, comme j'en suis sûr, j'ai
le malheur d'en avoir besoin.

jamais, et si je n'y fais pas une sérieuse attention, et il est
peut être déjà bien tard, ma mauvaise tête me dominera
au point, de ne pouvoir plus ~~faire~~ sortir de ma chambre,
si en y restant, y avais un moment de repos, alors il faut
que j'abandonne les vites de ma vie à l'épreuve la plus
profonde et au tourment de tout ce qui m'entoure.

que dois-je donc faire pour me préserver d'un état aussi
pénible pour moi et les autres? — prendre de l'empire sur
moi-même — me surmonter dans toutes mes petites haines, et ne
pas me faire un mal réel pour des maux imaginaires,
— si je m'étais fait un peu de violence hier, je serais
resté la semaine, il m'arriverait compagnie — j'aurais fait
mes affaires — le temps qui jusqu'à la avait été vilain
aurait fini par être bon, parceque au 20 de mai l'on
a toute raison d'en espérer — j'aurais suivi mes carrières
ce qui aurait pu être utile et mieux fait. et je n'aurais
pas ditait mon mari de ses affaires. et d'une surveillance
essentiel dans un moment où nous nous occupons de réparations
aussi urgentes, et aussi dispendieuses.

j'avais aussi (car je veux détailler tous mes maux) afin qu'en
relisant cet écrit, je puisse me raporter en parfaite circonstance,
j'avais dit-je, la vaine gloire, ce qui augmentait l'inquiétude
de la perte — beaucoup d'insouciance et la constipation
mais n'osant pas prendre de laxatifs crainte toujours de cette
perte imaginaire.

2^e. article, les chagrins. — ils me donnaient une inquiétude et
un tourment le plus déraisonnable et le plus pénible, je souffre

Le 30 floréal - 20 mai 1800. Le lendemain de mon retour d'Harvill
pâle, affligé, en colère de ma torpitude, je veux mettre par écrit
le sujet qui m'affecte autant - afin de me mettre en garde une
autre fois, s'il est possible, contre ma lente et malheureuse imagination.
Je viens de passer 14 jours à Harvill, et ce temps à 14 jours moi
14 jours de souffrance - ce grand sujet de souffrance avait pour
principale objet ma santé et les enfants. - est 1^{re} ma santé.

Le lendemain où sur lendemain de mon arrivée j'ai eu des
coliques - j'ai pris des lavemens de grain de lin qui m'ont fait
grand bien mais qui m'ont occasionné des hémorroïdes - je me
suis lavé de ces feuilles et apparemment l'eau chaude se
dilatant, au peu, la partie m'avait donné une apparence de
maladie de femme, alors ma tête travailla, je me crois au
moment d'avoir non plus ces légers accidents, mais des retours
de règles, où plus tôt une perte, alors plus de repos, mais
une inquiétude, un état de gêne, un malaise réel. n'osant
plus faire de mouvement, et par une autre inconséquence
marchant à grands pas dans ma chambre au point de
me fatiguer réellement. - j'avais eu beaucoup de ce que
j'appelle une petite urgence, qu'à force d'absences d'eau de
tilleul, et ne soupçonnant pas, j'avais enfin calmé.

Depuis deux jours mon mal de reins dont j'avais souffert depuis
mon arrivée (occasionné par la pression de la main mal à droite
de celui qui m'avait aidé à remonter dans les cabriolets) et
qui m'avait donné bien des fois, sur tout quand j'étais dans mon
lit la soir, l'angoisse d'un cancer, enfin ce petit mal était
calmé depuis deux jours. mais ma tête, malheureusement, ne se calme